



L'APPEL CATALAN

PREUS DE SUBSCRIPCIÓ :
Suïssa . . . 6 n^{os} fr. 1,75, 12 n^{os} fr. 3.—
Catalunya . 6 n^{os} p. 2.—, 12 n^{os} p. 3,50
Xecs postals suïssos l. 5425

PERIÒDIC MENSUAL IL·LUSTRAT
literatura — art — política — economia — esports — turisme
Director : Joaquim Bassegodà

Redacció, Administració, Publicitat :
Rue de Lausanne, 54
GINEBRA
Tèlèfon 29.703



M. William Martin

(Clàsché du « Journal de Genève »)

Un Genevois, un catalanophile

Le professeur William Martin nous a quitté dernièrement. Cette subite disparition nous a d'autant plus touchés que la Catalogne perd en lui un défenseur sur qui elle pouvait toujours compter.

Le respect que le regretté journaliste inspirait dans les milieux intellectuels suïsses et internationaux était dû aux remarquables articles publiés pendant de nombreuses années, dans les colonnes du *Journal de Genève*, sur l'œuvre et les travaux de la Société des Nations. L'idéal de paix et de concorde entre les peuples l'enthousiasma de prime abord, étant conforme à son tempérament bien équilibré et à son esprit juste et harmonieux.

Ses articles, lus avec grand intérêt et avidité, étaient très commentés dans le sein même des organismes internationaux de Genève.

Ceux qu'il écrivit, pendant la période 1922-1930 où il donna son avis, en toute indépendance d'esprit sur le régime dictatorial que le prétorianisme instaura alors en notre pays, furent aussi très bien accueillis par l'opinion publique. Ils étaient si pondérés et impartiaux, qu'ils attirèrent l'attention du monde intellectuel en Espagne, en particulier de Barcelone, qui vit tout de suite dans ce journaliste prestigieux et historien éminent, le digne représentant du journalisme suïsses indépendant, un homme compréhensif des aspirations catalanes, un grand ami de la Catalogne. Grâce à lui une très intéressante correspondance de Barcelone s'engagea dans les colonnes du *Journal de Genève* sous des initiales cachant l'érudite personnalité d'un jeune historien bien connu en Catalogne.

L'été dernier, le Conseil scolaire suïsses l'avait appelé comme professeur d'histoire, à l'École polytechnique fédérale, où il entra en fonctions l'automne passé, après avoir entrepris un voyage de six mois en Extrême-Orient dans le but de se documenter sur le conflit entre la Chine et le Japon. De la Chine, William Martin envoya des articles fort bien renseignés au *Journal de Genève* et, simultanément, au journal catalan *La Publicitat*, de Barcelone, dont il était le collaborateur assidu depuis quelques années.

La presse catalane a consacré à William Martin de longs articles élogieux.

L'APPEL CATALAN ne pouvait pas laisser dans l'oubli la figure de ce grand catalanophile. Notre journal s'associe sincèrement au deuil de la Suisse et des Organismes internationaux de Genève.

LA DIRECTION.

Un ginebrí catalanòfil

El professor William Martin ens ha deixat. Aquesta sobtada desaparició ens ha afectat particularment per quant Catalunya perd amb ell un sincer admirador i un defensor amb el qual pogué comptar sempre.

El respecte i l'admiració que l'enyorat periodista inspirava a la intel·lectualitat suïssa i internacional eren deguts, com hom sap, als remarcables i lluminosos articles que durant molts anys escrigué en les pàgines del *Journal de Genève* sobre l'obra i els treballs de la Societat de nacions. L'idéal de pau i de concòrdia entre tots els pobles l'entusiasma de primer antuvi, per ésser conforme al seu temperament ben equilibrat i al seu esperit just i harmonios.

Els seus articles llegits amb gran interès i avidesa eren comentadíssims en el sí dels Organismes internacionals de Ginebra.

Foren també molt ben acollits per l'opinió pública els que escrigué, durant el període 1923-30, emetent el seu judici sobre el règim dictatorial que el pretorianisme instaurà aleshores al nostre país. Eren aquests articles tan equànims i imparcials, que cridaren l'atenció del mon intel·lectual d'Espanya i, particularment, de Barcelona que veié de seguir en aquest prestigiós periodista i historiador eminent el prototipus del periodisme suïsses independent, un home comprensiu de les aspiracions catalanes, un al·liat i àdhuc un gran amic de Catalunya. Gràcies a ell una interessant correspondència de Barcelona, signada A. K., s'inicià en les columnes del *Journal de Genève*, inicials que amaguen l'erudita personalitat d'un jove historiador ben conegut a Catalunya.

L'estiu passat, el Consell escolar suïsses nomenà William Martin professor d'història a l'Escola politècnica federal de Zurich, càrrec del qual prengué possessió l'octubre últim. Abans d'entrar en funcions volgué emprendre un viatge de 6 mesos a l'Extrem Orient per tal de documentar-se sobre el conflicte entre la Xina i el Japó, conflicte creat per l'invasió d'aquest darrer Estat del territori manxú. De Xina estant William Martin trameté articles molt ben informats al *Journal de Genève* i, simultaniament, al diari català *La Publicitat*, del qual fou col·laborador assidu des de fa alguns anys.

La premsa catalana ha dedicat a William Martin extensos i elogiosos articles.

L'APPEL CATALAN no podia deixar en l'oblit la figura d'aquest gran catalanòfil. El nostre periòdic comparteix vivament el dol de Suïssa i dels Organismes internacionals de Ginebra.

LA DIRECCIÓ.



Ginebra, vista general. Al fons les torres de la catedral de S^t Pere.

Gouverner c'est prévoir

Nous terminons notre dernier article sur cette lueur d'espoir : « L'âge d'or promis par les prophéties n'est pas une utopie. L'humanité le connaîtra lorsqu'elle aura renoncé au matérialisme stupide, ce crime contre l'esprit, lorsqu'elle aura remis sur sa base la pyramide dont le sommet est encore plongé dans la boue, le sang et l'or d'un monde à l'agonie, lorsqu'elle se soumettra à des lois rationnelles capables de sortir l'économie de l'anarchie dans laquelle il se débat. La machine sera l'esclave de l'homme, lorsque l'homme ne sera plus l'esclave de la matière. »

Il s'agit aujourd'hui de préparer l'avènement de l'âge d'or. Parler d'une chose pareille, tandis que nous assistons à l'écroulement d'une civilisation qui fit du métal jaune le dieu de l'époque, peut sembler paradoxal. Il n'en est pas moins vrai qu'il faut songer à l'avenir si nous ne voulons pas être ensevelis sous les ruines qui s'accablent autour de nous.

Lorsqu'un monument vacille sur sa base on commence par renforcer cette dernière pour tenter de le sauver. Il en est de même pour un Etat. De nos jours la banqueroute guette la plupart des nations. Coïncées entre des dettes souvent astronomiques et le chômage, l'étatisme absorbe peu à peu le capital et le moment viendra où les impôts ne rentreront plus.

Le danger est réel, il ne s'agit pas d'une utopie et les gouvernements qui ne sauront pas prévoir se trouveront d'un jour à l'autre devant une situation qui présentera beaucoup d'analogie avec celle de la Russie après le coup de force de Lénine.

Par contre, les gouvernants qui auront eu la sagesse de réorganiser l'état social sur la base d'un corporatisme non lié au sort de la bureaucratie et des finances publiques éviteront aux gouvernés la famine, les épidémies et autres fléaux provenant des révolutions sanglantes.

Il ne faut pas se faire d'illusions, le capitalisme issu de la grande industrie a été miné par la spéculation. Tout le système bancaire, édifié sur cette inflation des valeurs mobilières ne correspondant plus aux réalités qu'elles prétendaient estimer, est condamné à mort. En conséquence des Etats dont les finances publiques dépendent de ce capitalisme mortellement atteint ne pourront que subir son sort.

C'est une grave erreur que de vouloir étatiser la production, les transports, l'économie en un mot. Cette politique-là conduit à l'abîme, puisque l'Etat est appelé à subir le contre-coup des fautes fondamentales commises dans le monde de la finance.

L'homme de gouvernement doit antici-

SUR LES IDÉES d'Eugénio d'Ors

Un citoyen suisse, spécialement avisé dans les questions d'art, nous a demandé l'hospitalité de nos colonnes. Nous lui accordons volontiers, tout en faisant remarquer que cet article n'est pas rédactionnel.

Mars 1933.

Il y a une année, Eugénio d'Ors inaugurerait à l'Université de Genève une série de conférences où devaient s'illustrer, à la suite du susnommé, Ferdinand Brunnot, Mario Meunier et Edgard de Vernéjoul. Fêtes de l'esprit, fêtes de l'intelligence, annonçaient les journaux. Fêtes du désenchantement, surtout. Nous étions, en ce qui concerne d'Ors, contraint d'écrire ce qui suit :

« Le tant attendu, le tant désiré Eugénio d'Ors, membre de l'Académie espagnole, orateur subtil et sybillin, nous initie à ce Baroque dont il est le zélé et l'amoureux commentateur. Il essaye de nous démontrer, dans un langage qu'il veut clair et qui est obscur, les conséquences de cette anomalie dans l'ordre des arts; cette fêlure à la logique, cette atteinte à la raison. Pseudo-poète, il échafaude le monument grotesque d'un Baroque fantaisiste autant que laborieux. Pseudo-philosophe, il dresse la pensée contre le discours, il amène la vie contre la raison, comme si la pensée sans le discours ou la vie sans la raison n'aboutissaient pas au néant.

Théorie amusante pour qui connaît la capacité, l'endurance et le rayonnement du cerveau humain livré à ses propres excès. Philosophie stupéfiante au contraire, si la vie, dans ce baroque d'orsien, menée à toute allure avec tous les débordements de l'intelligence, trouvait son apothéose dans l'orgie d'un Carnaval et son repos dans la paix des Vacances.

Carnaval et Vacances ? Oh ! la sur-

per, voir loin, très loin. Il lui faut convenir que la société capitaliste, issue de la révolution industrielle a vécu. Il lui faut convenir que ce capitalisme qui ressemble plus aujourd'hui à un château de cartes édifié par un architecte à la Stavisky qu'aux constructions du siècle de Périclès, est à la merci d'un coup de pistolet. Il lui faut donc orienter l'économie sur une autre voie que l'étatisme.

Voilà pourquoi nous sommes favorables à la corporation. Nous ne voyons nullement dans l'ordre corporatif un moyen de sauver le capitalisme issu de la révolution industrielle et du trafic des valeurs mobilières, par contre nous voyons dans le corporatisme la possibilité de tirer parti des choses tangibles qui survécurent aux remous de la Bourse.

En un mot, il est temps de reconstruire dans des cadres nouveaux, indépendants de la bureaucratie officielle, dans des cadres capables de vivre par eux-mêmes afin que le jour où l'Etat déposera son bilan, la vie économique ne soit pas arrêtée du même coup.

C'est de cet ordre corporatif, où la solidarité sera une des conséquences fatales des privations au devant desquelles nous allons, que naîtra l'âge d'or. L'égoïsme féroce, ce produit du libéralisme, cédera le pas à un esprit d'altruisme qui trouvera tout naturel que la machine soit l'esclave de l'homme et l'or une monnaie d'échange et non un moyen de domination.

Telles sont les raisons pour lesquelles il ne faut pas désespérer.

La tyrannie est un produit asiatique, l'Europe ne peut la tolérer. Lorsque la tyrannie de l'Etat aura dégoûté les plus chaleureux partisans de l'étatisme, ils deviendront les meilleurs alliés de la cause corporative.

Pierre MILLIAIRE.